

chaudes recommandations des autorités ecclésiastiques où elle se publie. Voilà un inconvénient dont nous nous consolons pourtant assez facilement, en considérant tout ce qu'ont fait pour nous, nos compatriotes les plus instruits et les plus vénérables. Nous croyons que cette conduite de la part de quelques uns de nos confrères sera pourtant loind'attirer sur eux cette confiance qui devrait entourer la bonne presse. D'ailleurs, comme chacun est libre de faire le bien à sa manière, nous n'avons pas raison de nous plaindre, et d'autant moins que nous sommes appuyé sur un corps qui peut faire et défaire la presse, dans notre pays si religieux.

Encore une fois, mille fois merci, vénérés confrères. Le sort de notre publication est entre vos mains, et nous croyons qu'il est impossible qu'il soit entre des mains plus sûres. Merci des lettres si pleines d'encouragement que vous voulez bien nous adresser. Elles nous dédomagent amplement de nos fatigues.

Il y a aussi plusieurs laïcs qui se sont institués nos agents, et à qui nous devons beaucoup. Aussi nous leur offrons nos meilleurs remerciements.

— 000 —

STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

—
Anne Catherine Emmerich continue ainsi :

Le premier enfant qu'Anne mit au monde, dans la maison de son père, fut une fille ; mais,